

[Mais.-du-B.]-Lièvremon (1748)
Grande rue Nord, dir. Montbenoît

Pierre & fer FF1D - S1C4
46.977297, 6.427062

À la sortie du village-rue de Lièvremon, en allant sur Montbenoît, on peut découvrir une croix ancienne à fût en pierre surmontée d'un croisillon en fer forgé, croix pouvant être datée de 1748. Inscrite à l'Inventaire du Patrimoine du Doubs (base Mérimée), la croix comporte plusieurs dates gravées sur son piédestal, la plus ancienne étant 1748 (1^{ère} mission des pères Capucins), les autres dates (1760, 1772 et 1784) correspondant à des missions ultérieures.

Typique des réalisations de transition entre croix en pierre et croix en fer forgé, cette croix "mixte" se compose d'une colonne-fût élancée en pierre (sur socle ou piédestal) supportant un croisillon à structure unidimensionnelle avec décor volumique réalisé en fer plat. Elle peut être comparée, en plus fruste, à la croix de Cuvier dans le Jura datant de 1734. La croix de Lièvremon témoigne de cette démarche d'innovation de la 1^{ère} moitié du XVIII^e s. consistant à remplacer le croisillon en pierre des croix anciennes par une structure moderne en fer forgé.



LE SOCLE EN PIERRE ET SES INSCRIPTIONS

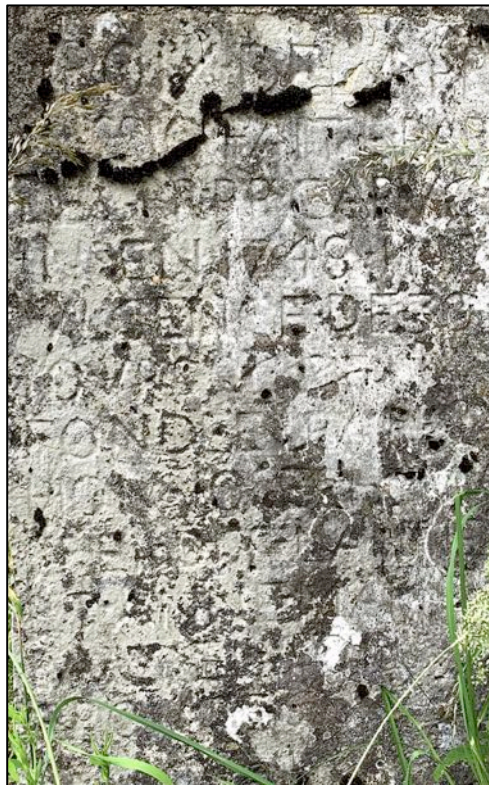


La partie en pierre calcaire du monument comporte, à partir du sol, un socle parallélépipédique de section carrée sur lequel s'élève une colonne ou fût cylindrique ou en tronc de cône à peine aminci en partie haute.

Le socle, élancé, est approximativement deux fois plus haut que large. Ses quatre faces comportent des inscriptions gravées dans la pierre, mais difficilement lisibles aujourd'hui

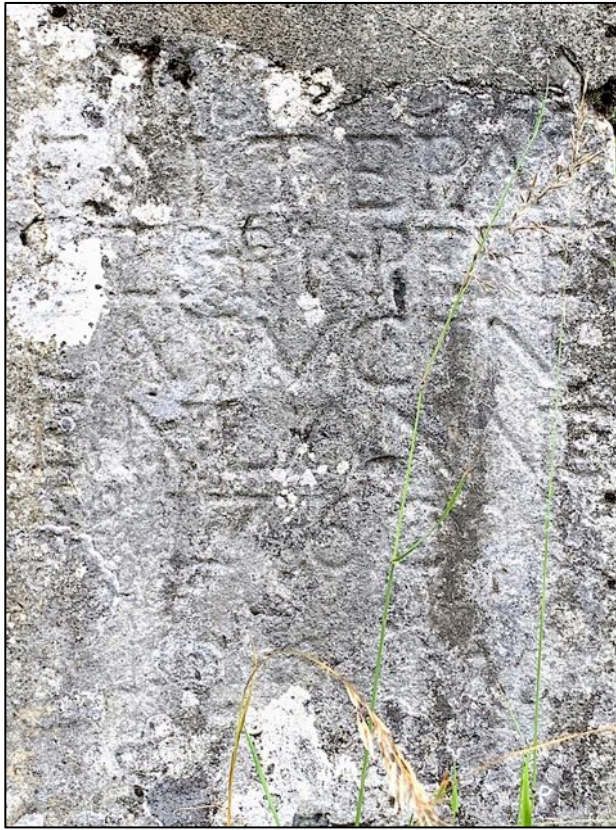


La face latérale sud-ouest comporte l'inscription mentionnant la date la plus ancienne, soit 1748 (la gravure a toutefois pu être réalisée plus tardivement lors d'une mission ultérieure).



La partie haute de l'inscription encore déchiffable, peut être transcrite approximativement ainsi (avec une mise en forme différente) :

***CROY DE MISSION
FAITE PAR LES RPP CAPUCINS
EN 1748
INDULGENCES DE 30(0) JOURS***



La face nord-ouest (principale) comporte l'inscription donnant la date 1760. Il est impossible de reconnaître la partie haute de l'inscription mais le bas reste bien lisible.

***FAITE PAR LES RR PÈRES CAPUCINS
EN L'ANNÉE 1760***



La face latérale nord-est présente l'inscription la plus lisible avec la date de 1772, correspondant à la troisième mission des pères capucins.

***TROISIÈME MISSION FAITE
PAR LES RR PÈRES CAPUCINS
EN L'ANNÉE 1772***



L'inscription de la face arrière sud-est n'est pas des plus accessibles. La croix étant érigée sur une pente de talus, l'espace libre derrière cette face arrière n'est pas très grand.

On peut toutefois déchiffrer partiellement l'inscription qui mentionne la date de 1784, correspondant à une nouvelle mission des pères capucins.

***CROIX DES MISSION
EN L'ANNÉE 1784
PAR LES RRP CAPUCINS...***

Un cœur transpercé a été ajouté en bas de l'inscription.

Il est intéressant de noter que quatre missions ont ainsi été organisées à Lièvremonst par les pères capucins, à distance de 12 ans chacune depuis 1748.

LA COLONNE-FÛT EN PIERRE

La colonne-fût de la croix est un beau bloc monolithique en pierre calcaire, de section cylindrique, avec un léger amincissement en partie haute.

À la base a été aménagée une moulure torique assurant la liaison avec le socle de section carrée. On peut imaginer l'existence d'un petit tailloir parallélépipédique sous la moulure torique, tailloir appartenant au bloc de la colonne-fût et superposé au socle précédemment décrit.

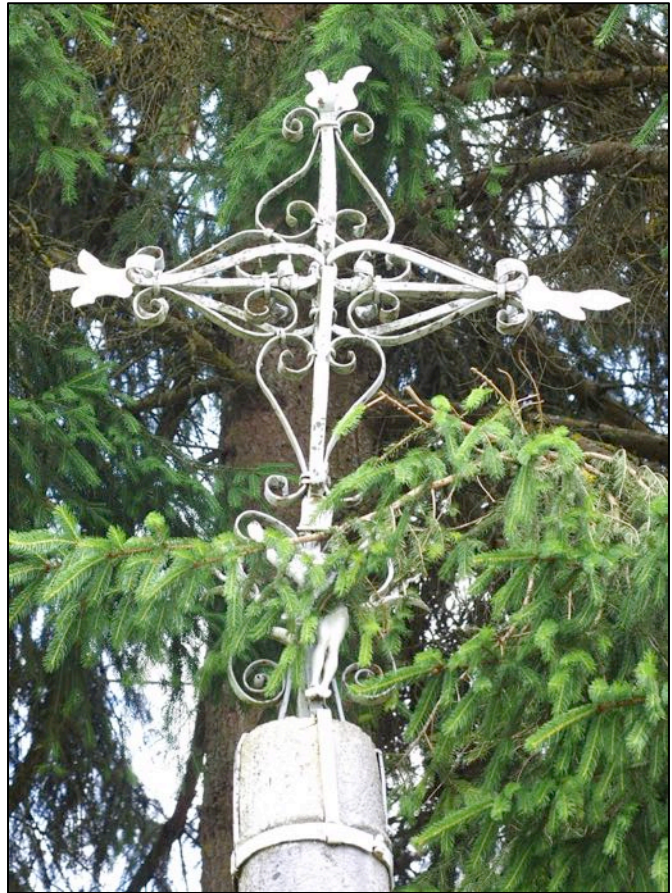


En partie haute, une autre petite moulure torique en relief a été créée de façon à maintenir en place le dispositif en fer forgé de maintien du croisillon sommital en fer forgé sur le fût.

Cette structure originale, formant corset, comporte quatre fers plats pliés s'emboîtant sur le sommet de la colonne-fût. Ils sont attachés en partie basse à une ceinture fixée autour de la colonne. Il y a bien, ici, adéquation entre pierre et fer



LE CROISILLON SOMMITAL EN FER FORGÉ



Le croisillon en fer forgé venant s'arrimer au sommet de la colonne-fût en pierre est une belle structure tridimensionnelle, complexe, comportant très nettement deux parties :

- d'une part, un pied visant à l'élévation et au maintien de la structure ;
- d'autre part, le croisillon proprement dit, formé de quatre branches identiques, parfaitement symétriques et de même longueur et s'inscrivant dans un losange, dans la tradition des anciennes croix losangiques.

Cette structure "renflée" n'est pas sans rappeler celle de la croix de Cuvier de 1734, du moins dans son esprit (avec, toutefois, des différences de conception et de réalisation).

Observons et déplorons, sans plus tarder, l'ajout maladroit d'un petit Christ moderne (XIX^e s. ?), en fonte, au niveau du pied de la structure.

La présence de cet ornement religieux de style sulpicien vient perturber la vue et la lecture de la composition en fer plat, intéressante tant du point de vue mécanique que du point de vue esthétique.

Une branche de sapin assez envahissante vient, par chance, camoufler cette petite incongruité.



LE PIED DU CROISILLON ET SON ARTICULATION AVEC LA COLONNE-FÛT



Le pied du croisillon est un dispositif complexe, composé de quatre consoles stabilisatrices qui viennent se fixer, en partie basse sur le sommet de la colonne-fût et s'appuyer en partie haute, sur un fer carré central montant se continuant dans les branches du croisillon.

Ce dispositif de soutien comporte deux parties distinctes.

En bas, les quatre pattes en fer plat s'accrochent à la ceinture circulaire entourant la colonne en pierre. Elles épousent ensuite le sommet de la colonne, pour venir, en marche oblique, s'appuyer sur le fer central montant (fer soudé, coloré en bleu sur la photo ci-dessous à gauche).



En complément, des consoles en S, viennent renforcer la structure. Elles comportent des rouleaux à chaque extrémité. En bas, les rouleaux s'appuient sur le fer oblique précédemment décrit.

À mi parcours, les fers subissent un changement de direction et reçoivent alors de beaux fleurons en fer forgé et étampé.

Les fers se collent ensuite au fer carré central sur une certaine longueur avant de se terminer, en haut, par de petits rouleaux tournés vers l'extérieur.



Des colliers en fer plat avec enroulements viennent solidariser les différentes pièces du "puzzle".

On a là un très intéressant dispositif de maintien de la croix métallique, avec un travail du fer assez sophistiqué.



LE CROISILLON PROPREMENT DIT ET SES BRANCHES SYMÉTRIQUES

La structure en fer forgé du croisillon proprement dit montre une parfaite symétrie des quatre branches, chacune d'entre elles étant conçue en forme de balustre se terminant par un motif en fer découpé.



On retrouve, au centre des branches (ou des balustres) le gros fer carré structurel (1D) du pied du croisillon qui monte jusqu'au sommet de la croix. Les fers carrés de la traverse horizontale, de même section, viennent s'appuyer sur ce fer vertical.

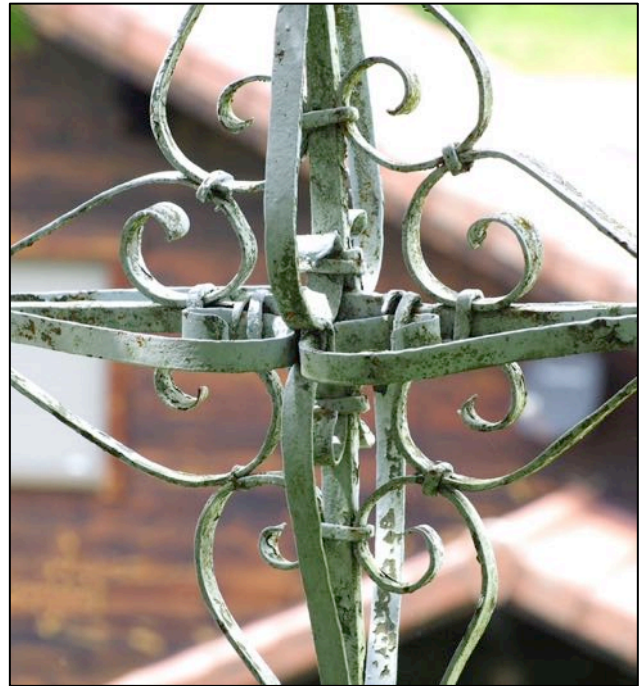
Les balustres et les nombreux colliers de liaison assurent la fixation et la rigidité de l'ensemble.

En regardant de plus près les balustres, on note qu'ils sont en forme de S avec des rouleaux terminaux inversés à leurs extrémités. Ils sont réalisés en fer plat.

On note que les quatre S de chaque balustre sont de longueurs différentes : ceux qui sont placés selon le plan principal de la croix sont plus courts que ceux situés dans le plan perpendiculaire à celle-ci.



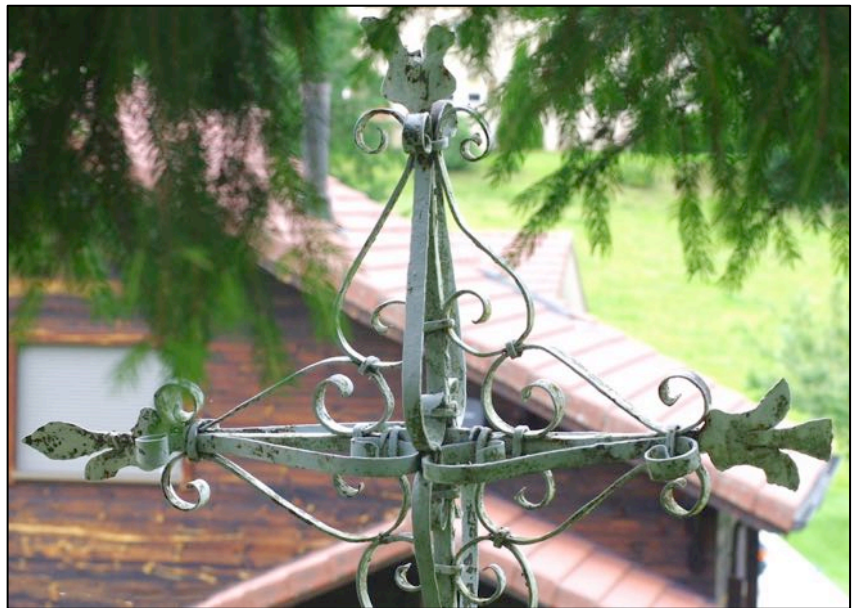
De nombreux colliers assurent l'assemblage des différents fers entre eux.



Le travail de ferronnerie est ici particulièrement soigné

Aux extrémités des trois branches libres, les fers carrés se terminent ou se prolongent vers l'extérieur par des motifs en fer étampé (amincissement de la tige carrée).

Représentant de possibles fleurs de lis, ces motifs semblent ne pas être les mêmes sur les trois branches du croisillon, à moins qu'ils n'aient été cassés.



CONCLUSION

Assurément, cette petite croix de mission mixte (pierre + fer forgé) datant de 1748 et situé à la sortie nord du bourg de Lièvremon est loin d'être anecdotique. Elle témoigne parfaitement des démarches de conception technique propres à une période de transition entre croix anciennes totalement en pierre et croix nouvelles intégralement en fer forgé.

Pour ce qui concerne la partie en fer forgé de la croix, il convient de souligner la remarquable habilité des concepteurs-réalisateurs qui ont su imaginer une structure tridimensionnelle permettant de concilier nécessité mécanique et exigence esthétique.

On peut toutefois regretter que cette croix ne soit pas mieux mise en valeur et surtout expliquée. Un élagage du sapin envahissant serait bienvenu. Quant au Christ en fonte manifestement incongru par rapport à la croix originelle en fer forgé, il serait sûrement judicieux de le supprimer, la foi pouvant s'exprimer de façon toute aussi forte à la seule contemplation de la belle croix en fer forgé.

